

7ème Dimanche de Pâques Année A
Dimanche 24 mai 2020. Ac 1, 12-14 – 1P 4, 13-16 – Jn 17, 1b-11a
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

« Père, aime ton fils afin que le fils t'aime... Je t'ai aimé sur terre... aime moi auprès de toi, Père de l'amour que j'avais auprès de toi avant... »

Dans ces paroles de Jésus, rapportées par l'évangile de Jean, j'ai juste remplacé le verbe « glorifier » par le verbe « aimer ». On retrouve cinq fois le verbe « glorifier », ou le mot gloire, dans les cinq premiers versets de notre texte.

Que signifie donc ce mot **GLOIRE** dans la Bible ?

Kavôd en hébreu signifie le poids, et par extension le poids d'un être.

Mais attention, cela ne signifie pas, dans la Bible, la renommée, comme en français, mais la valeur réelle d'un être, sa densité, sa pureté, comme la pureté d'une pierre précieuse.

Dans Jean, s'agissant de Dieu, c'est la pureté de l'AMOUR. « Dieu est Amour » dira Jean dans sa première lettre (1 Jean 4,8).

Une source pure d'amour qui se donne... « Pure » parce qu'elle se **donne**.

Donc une intensité et une dynamique d'amour de quelqu'un pour quelqu'un d'autre.

C'est pourquoi le mot gloire est toujours associé au verbe DONNER ou un équivalent, ou bien conjugué selon le verbe GLORIFIER qui veut toujours dire glorifier quelqu'un d'autre que soi-même.

Non pas une gloire dans le sens d'une renommée qui s'attache à un individu, mais une circulation d'amour qui constitue la vérité de l'être des personnes qui se l'échangent.

On le voit dans la prière étonnante de Jésus, dans ce chapitre 17 de Jean.

Il y est parlé de cadeaux, de DONS qui sont sans cesse renvoyés sur quelqu'un d'autre que ceux à qui ils sont faits ! Dix fois le verbe « donner » dans les dix versets de notre texte.

Ces cadeaux témoignent d'un amour qui confie toujours un ami à un autre ami.

C'est le contraire de notre façon d'aimer qui exclu le rival et cherche à posséder l'aimé pour soi-même. Dans la prière de Jésus, la manière d'aimer celui qui est aimé est de lui donner un autre ami à aimer. Jésus nous redonne les dons que le Père lui a faits.

Il faut au moins être toujours trois personnes pour aimer comme ça !

Nous sommes ainsi invités dans un mouvement d'amour :

1. C'est la circulation de l'amour qui se vit à l'intérieur de la Trinité. Chacune des personnes trouve son identité à se donner à une autre, dans l'abandon de cet autre à l'amour de la troisième. C'est ainsi que cet amour est totalement gratuit, sans aucune reprise pour soi. Et c'est ainsi que les trois font parfaitement UN, parce qu'aucun n'a d'identité sans les deux autres.
2. Nous sommes invités dans cet amour quand le Père nous aime en nous donnant au Fils, et quand le Fils nous aime en nous donnant au Père. Et le Père nous donne au

Fils sachant que le Fils ne nous garde pas pour lui-même, mais nous confie à l'Esprit. Et c'est l'Esprit qui nous porte aussitôt vers le Père.

3. Et cette circulation de l'amour nous envoie les uns vers les autres, quand Jésus laisse les onze, plus Matthias, seuls entre eux ! Ils sont invités, ni à s'exclure par des rivalités à raz de terre, ni à s'associer par des amitiés particulières, mais à faire circuler l'amour entre eux et à y inviter de plus en plus de personnes. Cette ouverture sera manifestée par le récit de la Pentecôte où l'Esprit-Saint donne toutes les nations à ces douze, et donne les douze à toutes les nations.
4. Et si l'amour pouvait circuler gratuitement entre tous, comme au sein de la Trinité, tous pourraient faire UN. Si aucune personne ne cherchait son identité individuellement, mais s'identifiait seulement par ses relations avec les autres. Et en ajoutant, non pas par des amours particulières, mais toujours en envoyant l'être aimé vers d'autres, toujours avec des relations « trinitaires ». C'est dans cette perspective que Jésus, plus loin dans sa prière de Jean 17, dira : « *Que tous soient UN* ».

Réalisons bien que c'est le contraire de nos manières d'aimer. Cela veut dire qu'il faut une **conversion** pour se mettre à aimer de cette manière là.

Il faut tout un travail intérieur pour que l'amour devienne un ENVOI, pour que le moment de communion, s'ouvre à d'autres, pour que l'union d'amour débouche sur une fécondité.

Peut-être que la Pandémie de Covid 19 va rappeler aux chrétiens que leur identité ne consiste pas seulement à se rassembler entre eux dans un lieu clos, mais à aimer les « autres » non chrétiens, et gratuitement, sans leur demander leur identité religieuse ou philosophique, simplement parce que Dieu les aime et que l'Esprit Saint les envoie vers eux.

Les impatiences de voir le lieu église (avec un petit « é ») se rouvrir, pourraient révéler que nos communautés chrétiennes sont désireuses de communion avec le Seigneur, mais, peut-être, ne sont pas très fécondes d'envoi vers les autres.

Pourtant le mot « Messe » vient du mot mission et veut dire « envoi ».

Le latin disait : « *Ite Missa est* ». C'est-à-dire ! « Allez, c'est l'envoi ! »

Ce passage de l'union à la fécondité est un **critère de la vérité de l'amour. Le passage de recevoir à donner**. C'est le passage de Pâques à la Pentecôte. Sans la Pentecôte, Pâques aurait avorté !

Ce n'est pas fortuit, dans le récit de Luc (Actes des Apôtres), quand les onze remontent à Jérusalem pour la fête de Pentecôte (fête juive du don de la Loi sur le mont Sinai), de voir citée **la présence des femmes et de Marie**, La Mère de Jésus.

Ce travail de passage de l'**union** retrouvée des onze avec Le Ressuscité, à la **fécondité** de leur envoi vers les nations, est un **travail maternel**. Les neuf jours de prière entre Ascension et Pentecôte en sont le signe, comme les neuf mois d'un enfantement.

Marie est citée à la **dernière** place mais elle fut **la première** à effectuer ce passage en donnant son fils au monde sans le garder pour elle seule. Souvenez-vous que, tout de suite après l'Annonciation, Marie a été « donner Jésus » à Elisabeth et à Jean-Baptiste, c'est la Visitation. Il y a un parallèle, souligné dans les écrits de Luc, entre le passage de l'**Annonciation** à la **Visitation** d'une part, et le passage de Pâques à la Pentecôte d'autre part, les deux sont passage de l'union à la fécondité.

C'est ce passage qui fait l'identité du **chrétien**.

Ce n'est pas l'union à Jésus qui fait le chrétien, c'est sa fécondité, envoyé vers les nations. C'est à Antioche et non pas à Jérusalem que les disciples ont été appelés « chrétiens ».

Au synode diocésain de l'an 2000, il a été lancé le projet de faire un maillage de nos quartiers avec des petits groupes de chrétiens, se rassemblant dans l'un ou l'autre appartement, pour un temps de partage de la Parole, mais en y invitant des voisins non chrétiens ou sans religion. Durant la pandémie, beaucoup d'entre nous ont multiplié les coups de téléphone, pour vérifier que tel ou tel, voisin et voisine, allait bien. Lors de la dernière réunion téléphonique (distanciation oblige) de l'Équipe d'Animation Pastorale, l'idée a été émise de continuer ces initiatives avec des personnes relais, chargées (envoyées en mission), soit par téléphone, soit, après la pandémie, par des rencontres dans les logements, de constituer des communautés de quartier. Ainsi l'Église (avec un grand « É ») ne serait pas seulement l'assemblée dominicale, mais un réseau d'assemblées locales, ouvertes aux voisins et voisines, avec leurs différences.

Ainsi la communauté sort de ses murs et devient missionnaire.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE